



Disponible en ligne sur

ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte  
www.em-consulte.com



Psychopathologie

## Typus melancholicus et mélancolie : synthèse théorique à partir d'un cas clinique



*Typus melancholicus and melancholia: Theoretical synthesis using a clinical case*

J. Englebert<sup>a,\*</sup>, G. Stanghellini<sup>b,c</sup>

<sup>a</sup> Université de Liège, Liège, Belgique

<sup>b</sup> Università G. d'Annunzio, Chieti, Italie

<sup>c</sup> Universidad Diego-Portales, Santiago, Chili

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 10 mars 2014

Accepté le 22 septembre 2014

Disponible sur Internet le 12 janvier 2016

Mots clés :

Phénoménologie

Typus melancholicus

Dépression mélancolique

Identité

Étude de cas

Keywords:

Phenomenology

Melancholic type

Melancholic depression

Identity

Case report

### RÉSUMÉ

L'objectif de cet article est de réaliser l'étude d'un cas clinique représentatif de la configuration psychopathologique typus melancholicus/mélancolie. Cette analyse nous permet de réaliser une synthèse théorique des travaux entrepris en la matière. À la suite du récent décès de sa mère, notre patient, âgé de 64 ans, exprime un « sentiment de l'absence de sentiment » caractéristique de l'existence émotionnelle mélancolique. Une analyse approfondie de sa biographie permet d'objectiver une configuration anthropologique prémorbide particulière, le typus melancholicus. Ce mode d'être-au-monde précédant l'état mélancolique, décrit par Tellenbach puis par Kraus, se caractérise par le « besoin d'ordre », le « caractère consciencieux », une revendication d'« hyper/hétéronomie » et une « intolérance à l'ambiguïté ». Ces quatre caractéristiques conduisent à un déséquilibre dans la dialectique entre l'identité de rôle et l'identité égoïque. La première partie de l'identité absorbe l'ensemble de la subjectivité d'un sujet qui répond à un rôle, souvent « rentable », socialement valorisé et teinté d'une adaptation superficielle. D'une synchronisation sans faille à sa mère, notre patient se retrouve sans point de repère ; déchu de son rôle, il expérimente un état de profonde désynchronisation.

© L'Encéphale, Paris, 2015.

### ABSTRACT

**Objective.** – The aim of this paper is to propose, starting from the description of a clinical emblematic case, a theoretical synthesis of the work of phenomenological psychopathology dedicated to melancholia and typus melancholicus (TM), a clinical concept that describes the premorbid personality vulnerable to major depression (“melancholia” for the psychopathological tradition).

**Method.** – This is a phenomenological analysis of a case study of melancholia, of its premorbid personality and pathogenic triggering situation. We adopt two main phenomenological keys to understand the development of melancholia: a role-identity theory and desynchronization theory. The former understands melancholia as a disorder of identity triggered by the loss of the social role with which one has previously over-identified. The latter sees melancholia as the effect of the desynchronization from the social environment that further develops into an inhibition of the cognitive-affective dynamics of life. We present the case of Jonas (64 years old), whose mother (94 years old) recently died. Before his mother's death, Jonas' life was entirely orchestrated by the caring for his mother and synchronized in time with this (e.g., he used to go to her house every 4 hours, had all his meals with her, etc.). Jonas, in addition to being hyper-synchronized and hyper-syntonic, fulfills all diagnostic criteria for TM, including “orderliness”, “conscientiousness”, “hyper/heteronomia” and “intolerance of ambiguity”. TMs attach a disproportioned importance to their social roles (or external representations of identity) at the expense of their own ego-identity.

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [jerome.engagebert@ulg.ac.be](mailto:jerome.engagebert@ulg.ac.be) (J. Englebert).

*Results.* – The passage from premorbid personality to melancholia is triggered by the death of Jonas' mother that entails a profound depersonalization. Desynchronization and role loss cause Jonas' fall into this severe depersonalization, the core feature of which is the feeling of the loss of feeling.

*Conclusions.* – This original contribution demonstrates that a clinical case can contribute to the construction and refinement of theoretical and conceptual frameworks (like princeps Tellenbach's studies). Over-synchronized tempo and over-identification with social role are emblematically in this case the two sides of the same coin. A parallelism can be established between synchronization (with the mother) and respect for the role at the expense of own identity. The clinical case of Jonas highlights a conceptual bridge between the model of melancholia as loss of social role and the model of melancholia as desynchronization.

© L'Encéphale, Paris, 2015.

## 1. Introduction

Notre objectif est de proposer, à partir d'un cas clinique emblématique, une synthèse théorique des travaux que la psychopathologie phénoménologique consacre, depuis les études princeps de Binswanger [1] et Tellenbach [2], à la mélancolie et au *typus melancholicus*. Ce dernier concept traduit le fonctionnement psychologique prémorbide de personnes accordant une importance considérable aux rôles sociaux au détriment de l'identité propre. Le passage dans la pathologie mélancolique, provoqué par un « événement pathogène » – en l'occurrence le décès à l'âge de 94 ans de la mère de notre patient –, révèle une désynchronisation fondamentale et un trouble majeur de l'identité.

## 2. Jonas ou le rythme maternel perdu

Jonas a 64 ans. Nous le rencontrons en prison après qu'il a tiré un coup de feu en direction de policiers sur le devant de sa maison. De petite taille et athlétique, il présente un visage que nous qualifierions de profondément vide. La première phrase qu'il prononce est : « C'est parce que ma maman est ... est ... morte ». Après ces quelques mots « programmes », il s'écroule et pleure avec retenue. Cela fait trois semaines que sa mère est décédée à l'âge de 94 ans et cet épisode conduit Jonas à prononcer cette étonnante phrase identitaire : « Je suis orphelin ». Son état d'esprit, transmis dans une remarquable lucidité, se résume à travers cette proposition : « Je suis tellement triste que j'en arrive à ne plus rien ressentir. Je me sens vide, sans pensée, comme si je ne pouvais plus penser. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de venir vous voir, il n'y a rien à faire pour moi. Je suis un cas perdu ». Lorsque nous lui demandons ce qu'il ressent, quelles sont ses sensations, ses sentiments, il répond : « Je ressens que je ne ressens rien. J'ai l'impression que je ne suis plus moi, je suis perdu ».

Jonas est marié à Catherine depuis 30 ans. Ils ont un fils de 20 ans. Jonas estime avoir de bons rapports avec son fils, « tels que père et fils doivent en avoir », nous dit-il. Gradué en électricité, Jonas a travaillé toute sa vie pour la même entreprise. Il est parti à la retraite à 62 ans alors qu'il était chef d'équipe. Jonas était très apprécié par ses collègues et connaissances, en témoigne l'impressionnante liste des visites à la prison et le nombre de marques de soutien reçues. Jonas se décrit comme quelqu'un de franc et juste en toutes circonstances, apprécié par tout son village et toujours prêt à rendre service. De fait, le contact en entretien inspire un sentiment de sincérité et de confiance. Catherine, son épouse, a 58 ans. Elle est infirmière dans un service pour diabétiques et anorexiques. Il est à noter que la famille vit aisément grâce à des héritages et aux loyers d'appartements que Jonas rénove et aménage depuis sa mise à la retraite. « Bon et toujours là pour aider », Jonas se décrit comme quelqu'un qui ne parle pas de ses émotions, ni de son ressenti, ni de lui-même.

Fils unique, il a été élevé par sa mère – Germaine – et ses grands-parents paternels. Le père de Jonas est décédé avant sa naissance.

Lorsque nous lui demandons le souvenir d'enfance qui lui vient spontanément à l'esprit, Jonas raconte ses promenades dominicales au cimetière pour fleurir la tombe de son père. Le thème de la mort est particulièrement récurrent dans le discours de l'intéressé. C'est ainsi qu'après avoir parlé du décès de son père, il enchaîne sur celui de ses grands-parents. Lorsque Jonas avait 31 ans, sa grand-mère est décédée, à 94 ans, et six mois plus tard son grand-père, à 88 ans. Décrivant une famille organisée autour du couple grand-parental, Jonas dit avoir soigné ses aînés jusqu'à leur dernier jour et avoir toujours écouté leurs bons conseils. C'est non sans fierté qu'il dit avoir tenu ses engagements envers eux, notamment en respectant la volonté de son grand-père qui ne voulait pas aller à l'hospice. Que ce soit avec ses grands-parents ou avec sa mère, Jonas décrit un altruisme bienveillant qui, au fur et à mesure de son discours, nous est apparu de plus en plus interpellant. Si de son propre point de vue, il parle d'une aide quotidienne tout à fait légitime, le dévouement qu'il portait – surtout à Germaine – paraît totalement envahissant, allant jusqu'à empiéter sur l'ensemble des sphères de sa vie.

Jonas et Catherine habitent depuis leur mariage la maison voisine de celle de Germaine. De jour comme de nuit, Jonas ne laissait jamais sa mère sans surveillance plus de trois heures. Depuis huit ans, tous les jours, sans la moindre exception, étaient rythmés par un passage chez sa voisine de mère. Il importe de souligner que la santé de Germaine ne nécessitait pas de telles dispositions puisqu'elle ne souffrait d'aucune maladie. Les médecins disaient qu'elle pouvait rester seule ; ce à quoi Jonas répond que « ces foutus médecins, ils n'en savaient rien. . . Elle n'était pas malade mais elle a bien fini par mourir ! ». Ces agencements rythmiques imposaient une organisation familiale entièrement pensée en fonction de cet unique objectif. Jonas s'absentait de son travail plusieurs fois par jour et, en cas de force majeure, confiait à sa femme le soin d'aller veiller chez Germaine (un désistement de Jonas n'arrivant pas plus d'une fois par mois). La nuit, le scénario était le même et se répétait inlassablement. Cette organisation interdisait à la famille de partir en vacances mais aussi de vivre toute activité qui n'aurait pu s'inscrire dans cette rythmique perpétuelle. Par exemple, le fils qui participait régulièrement à des courses cyclistes, voyait sa mère l'accompagner à l'épreuve et son père faire parfois une centaine de kilomètres pour ne rester qu'une demi-heure sur la ligne d'arrivée. Son fils arrivé, il s'empressait de regagner aussitôt son village pour être dans les temps de sa propre course contre la montre. Le moment des repas était entièrement sacrifié car Jonas les passait, sans exception, avec Germaine. Il mangeait alors avec son fils et son épouse uniquement si ceux-ci venaient manger chez Germaine.

Lorsque l'intéressé lit sur notre visage une interpellation que nous ne parvenions pas à cacher face à ces comportements, il se contente de répondre : « c'est normal ! » ; formule qui revient très régulièrement dans son discours. Cette « relation à la mère » prenait pour Jonas et pour sa famille des proportions telles qu'elles perturbaient l'ensemble des rythmes fondamentaux. Bien qu'il situe cette néo-organisation depuis plus ou moins huit ans, il semble bien que

cette attitude de dévouement total soit présente depuis toujours – « depuis le décès de son père », nous dira un jour son épouse (rapelons que le père de Jonas est décédé avant sa naissance) – et que ces dernières années n'aient connu qu'une légère accentuation de ce processus.

Il est ensuite intéressant d'analyser les trois dernières semaines écoulées depuis le décès de Germaine. « Ces trois dernières semaines sont comme si j'avais dû commencer une nouvelle vie », nous dira Jonas qui éprouve des difficultés à parler du jour du décès. D'une part, il exprime que c'est un thème bien trop chargé en émotions mais il dit également ne pas bien s'en souvenir : « Je peux juste vous dire que je l'ai trouvée, que j'ai très vite compris et que j'étais effondré. . . Je ne sais rien vous dire de plus ». Quand il lui est demandé comment il a réagi lors des jours qui ont suivi, il répond : « Sans vouloir nier ce qui s'est passé, je voulais continuer à aller la voir. J'allais toujours plusieurs fois par jour chez elle. J'y allais même en pleine nuit. Je mangeais là tout seul et j'allais nourrir ses chats ». Bien qu'il fût parfaitement conscient du décès de sa mère, Jonas semblait le nier sous l'angle comportemental.

La thématique de la mort est également fort présente. Jonas révèle, de manière affranchie, que depuis le décès de Germaine il pense régulièrement au suicide. Il déclare qu'il considère que « la vie n'a plus de sens », qu'il se demande s'il va « survivre à cette épreuve », si, comme ça, il pourra « encore supporter la vie ». C'est alors qu'il explique les dispositions prises ces trois dernières semaines. Invoquant un prétexte financier lié à l'héritage, il se fait domicilier seul chez sa mère sans songer un instant aux considérations relationnelles et implications psychologiques que cela peut représenter pour lui-même et pour sa famille. Avec un détachement troublant, il confie que son départ ne pourrait s'envisager dans une fois que le caveau de sa mère serait achevé. Un tombeau dans lequel reposent Germaine et les grands-parents paternels de Jonas. « Ce caveau familial pourra être aménagé pour accueillir une unique quatrième place. . . », ajoute-t-il. Un autre acte posé par Jonas, quelques jours après le décès de sa mère, est d'avoir contacté la Société protectrice des animaux pour qu'elle continue à nourrir quotidiennement les chats de Germaine s'il était amené à disparaître. Il explique en pestant que, ces dispositions étant inédites, la Société n'a pas encore pu lui donner de réponse. Il a également contacté un avocat et un notaire pour s'assurer que la maison de sa mère ne puisse pas être vendue lorsque son fils en héritera. Jonas voulait s'assurer que le rythme qui a organisé toute sa vie perdurerait indépendamment de sa propre existence : « vous savez, remplir ces engagements a pour moi plus de sens que de vivre ».

Parallèlement à ces dispositions, Jonas se met à boire pour la première fois de sa vie. Il ingurgite de grandes quantités de vin. Les journées et les nuits sont alors rythmées par la consommation d'alcool et les visites dans la maison de sa mère. Un soir, se sentant « au plus mal », il décide, en plus du vin, de prendre « pour se soigner » (sic) le reste des médicaments de Germaine. Il s'endort non loin de son ordinateur après avoir imprimé ce qu'il appelle un « projet de testament ». Son fils découvre l'écrit et décide sur-le-champ de quitter la maison. Il le signale à Catherine et monte dans sa chambre pour préparer son sac. Catherine réveille alors Jonas qui, ivre, se dispute avec son fils. Ce dernier le repousse en le frappant et franchit la porte de la maison. Jonas reprend ses esprits et sort pour rattraper son fils. Très vite arrive la police, appelée par Catherine. Jonas s'empare alors du fusil de chasse de son père – seul objet qu'il possédait encore de ce dernier – et tire un coup de feu dans le vide. Jonas est arrêté par la police et se retrouve en prison quelques heures plus tard.

### 3. Dépression et mélancolie

Si nous nous référons à la nomenclature des DSM-IV et DSM-5, le cas de Jonas entre probablement dans la catégorie du trouble

dépressif majeur avec caractéristique mélancolique. Comme le proposent Binswanger [1], Tellenbach [2] et, plus généralement, les représentants de la psychopathologie phénoménologique moderne [3–5], nous estimons utile de conserver le diagnostic de mélancolie et de le distinguer de celui de dépression. Ce dernier est un diagnostic qui recouvre un ensemble tellement hétérogène de souffrances psychiques que sa valeur discriminative est assez faible. On peut effectivement se demander si, d'un point de vue psychopathologique, il est raisonnable de regrouper, sous une même entité, des sujets présentant un sentiment de tristesse, ou une humeur déprimée, avec des sujets enfouis dans un état de profonde apathie et ce que nous considérons, comme nous allons le développer, être un véritable trouble de l'identité.

Si nous examinons le cas de Jonas, il est difficile de limiter son état psychopathologique à l'apparition d'une humeur dépressive, comme semblent le suggérer les versions IV et 5 du DSM. À lire les critères diagnostiques de ces manuels, la différence entre la « dépression majeure » et la « dépression majeure à caractéristique mélancolique » est strictement quantitative. Les sujets mélancoliques présentent les mêmes symptômes que ceux affectés d'une dépression majeure, à la seule différence que les symptômes sont plus exacerbés, plus forts pour la première de ces deux entités : lorsque la dépression se caractérise par une « perte d'intérêt ou de plaisir », la mélancolie se caractérise par une « perte de plaisir pour toutes ou presque toutes les activités » ; une « agitation ou un ralentissement psychomoteur presque tous les jours » devient une « agitation ou un ralentissement psychomoteur marqué » ; une « perte ou un gain de poids significatif » devient une « anorexie ou perte de poids significative ». Comme le suggèrent Kraus [4,6], Tatossian [7] et Stanghellini [5], ce constat entre régulièrement en contradiction avec la pratique clinique lorsqu'on a affaire à de véritables mélancoliques. En effet, dans ces cas, il semble plutôt que l'altération de l'humeur ne soit pas quantitative mais qualitative et qu'elle se traduise plutôt par le « sentiment de l'absence de sentiment » [5,7]. Cette expérience particulière et si paradoxale – puisqu'il s'agit d'un phénomène qui suggère sa propre absence – distingue les personnes affectées de mélancolie de tous les autres types de personnes « dépressives » ou « tristes ». Il s'agirait là de l'éprouvé émotionnel caractéristique du mélancolique ; plus que de présenter une humeur déprimée, le mélancolique présente un vide émotionnel et sentimental. Comme le dit Schulte : « Celui qui peut encore être triste n'est pas vraiment mélancolique » [7, p. 87] et comme le propose Tellenbach [2] le mélancolique ne « souffre » pas, pas plus que le maniaque ne « jouit », comme l'homme « sain » souffre et jouit. Si le mélancolique est déprimé ou triste, c'est généralement dans un « mouvement secondaire » qui apparaît en raison de son incapacité à éprouver un sentiment. Le vécu dépressif du mélancolique est subordonné à un sentiment bien plus profond de « dépersonnalisation » [4,5]. Une étude [8], met d'ailleurs en évidence que l'augmentation de la gravité des symptômes mélancoliques s'accompagne d'une augmentation de la gravité de la « dépersonnalisation ».

Binswanger suggérait déjà que « la mélancolie, bien que nous la qualifions de “dysthymie” triste ou sombre et de manière générale de psychose affective, ne se laisse jamais comprendre (. . .) à partir de l'humeur, de la disposition affective ou du sentiment de la situation, bref à partir de l'émotionnel ou d'une “stratification” de la vie émotionnelle » [1, p. 39]. Ces constats sont parfaitement superposables à celui que l'on peut faire à propos de Jonas. Ce dernier est bien sûr effondré d'avoir perdu sa mère mais il se dit surtout perdu, sans repères. Hormis notre premier entretien où il pleure sans cesse, Jonas manifestera peu d'émotions lorsque nous le rencontrerons par la suite. Il parviendra d'ailleurs souvent à parler de son histoire avec une précision et un détachement qui nous donnera l'impression qu'il prononce un discours à propos de quelqu'un d'autre. La vie de Jonas connaît une nouvelle dimension et il semble

se demander si, à ces conditions, il pourra la vivre. Nous sommes face à une profonde crise identitaire dont l'expression émotionnelle est la fraction visible de son « organisation » psychopathologique. Binswanger cite l'hypothèse de Janzarik, « (...) dans la mélancolie l'essentiel n'est pas l'humeur triste ou la tristesse mais la "dépotentialisation émotionnelle et intentionnelle" » [1, pp. 40-41], pour ensuite la préciser : « (...) nous ne pouvons admettre la juxtaposition de l'émotionnel et de l'intentionnel. En effet, c'est l'intentionnel qui est le concept surordonné auquel est subsumé l'émotionnel » [1, p.41]. Il faut évidemment comprendre le concept « intentionnel » dans le langage d'Husserl en tant que contact fondamental au monde, en tant que racine de la subjectivité. L'état profond de vide semble être le problème dominant de Jonas, plutôt que la présence d'une humeur dépressive qui, si elle est présente, n'en est pas moins secondaire et semble principalement reliée à l'incapacité de s'attrister.

#### 4. Le *typus melancholicus*

Les phénomènes qui ressortent du tableau clinique de Jonas peuvent être répartis en deux groupes : les phénomènes de la vie de Jonas avant le décès de Germaine et ceux qui surviennent après ce décès. Appelons le premier groupe « phénomènes de vulnérabilité » et le second « phénomènes mélancoliques ». Détaillons cette dimension de vulnérabilité.

Notre hypothèse est de considérer que l'on peut retrouver dans le comportement antérieur de Jonas des « facteurs de vulnérabilité » à la dépression mélancolique. Les phénomènes de sa vie quotidienne qui attirent le plus l'attention correspondent aux caractéristiques principales de ce que Tellenbach a appelé en 1961 le « *typus melancholicus* ». Son étude est le résultat de l'analyse clinique de 119 patients mélancoliques hospitalisés à l'hôpital universitaire de Heidelberg pour lesquels il cherche à identifier les traits communs caractérisant une certaine « manière d'être ». Son hypothèse était d'identifier un type de fonctionnement psychique antérieur à la sémiologie mélancolique qui caractériserait les personnes plus vulnérables et sujettes à développer une dépression mélancolique. Nous détaillerons les deux grandes caractéristiques que Tellenbach identifie à ce type de fonctionnement psychologique et les deux caractéristiques supplémentaires que son élève Kraus [6,9,10] a identifiées par la suite. Avec Stanghellini et al. [5,8,11,12], nous considérons le *typus melancholicus*, à mi-chemin entre la personnalité et le tempérament, comme une « configuration anthropologique ». Soulignons que les propositions de Tellenbach et de Kraus ont été éprouvées à de nombreuses reprises dans différentes recherches. Certaines études présentent des cas cliniques [5,12] et d'autres concernent des échantillons importants [8,13,14]. Par ailleurs, nous insistons sur le caractère limitatif de l'analyse du cas de Jonas sur laquelle nous structurons le propos de cet article et renvoyons le lecteur aux études menées sur des populations cliniques conséquentes. L'étude de von Zerssen et al. [14], par exemple, est basée sur l'étude de 116 patients présentant un épisode dépressif majeur.

##### 4.1. Les quatre caractéristiques du *typus melancholicus*

La première caractéristique de cette configuration est le « besoin d'ordre » (« *Ordentlichkeit* »). L'acception que donne Tellenbach à cette caractéristique est parfaitement superposable aux comportements de Jonas. Ce dernier accorde une importance considérable à satisfaire les attentes d'autrui. Cela concerne évidemment son hyper-attention à sa mère mais également à ses grands-parents, ses collègues, ses voisins. En outre, ce besoin d'ordre est une valeur que Jonas veut que son épouse et son fils observent. Lors de nos entretiens, il propose des modèles de ce que doit être un bon fils, une

bonne mère, une bonne épouse. Il peut nous détailler avec grande précision (nous donnant l'impression d'y avoir déjà longuement réfléchi) la qualité de la relation qui est attendue entre un père et son fils, un chef d'équipe et ses collègues, etc. Pour Jonas, les relations interpersonnelles trouvent leur harmonie dans le maintien d'une hiérarchie des rôles sociaux. Il considère, sans doute à juste titre, qu'un univers aussi ordonné et prévisible permet d'éviter les conflits et limite les pertes de temps consacrées à régler les difficultés inhérentes aux échanges sociaux : « quand chacun sait ce qu'il a à faire, on ne perd pas de temps ; c'est ma devise tant au travail qu'à la maison ». D'un point de vue psychopathologique, il est important, pour bien la comprendre, de différencier cette caractéristique du comportement de l'obsessionnel-compulsif. Si ce dernier présente également un besoin d'ordre, la finalité de cette obsession réside préférentiellement dans l'organisation des choses. Pour le *typus melancholicus*, le comportement est principalement orienté vers les relations interpersonnelles et ce que Kraus [9] appelle l'« identité de rôle ». Il est nécessaire que chacun soit à sa place, respecte son rôle social et produise les comportements attendus. En outre, le *typus melancholicus* ne vit pas cette expérience subjective de façon « égodystionique » comme c'est souvent le cas pour l'obsessionnel ; cette obsession d'un « ordre relationnel » est pleinement assumée et fait partie des valeurs revendiquées par le sujet. Jonas correspond également à ce profil et l'examen clinique ne met pas en évidence de signes d'une névrose obsessionnelle.

Le « caractère consciencieux » (« *Gewissenhaftigkeit* ») est la seconde caractéristique de cette structure anthropologique. Tellenbach définit cette tendance comme la nécessité de prévenir le sentiment de culpabilité et de se comporter de façon à réduire le risque de « faute », toujours dans le giron de l'identité de rôle. Jonas correspond de nouveau parfaitement à cette description. Une hypersensibilité au jugement d'autrui est évidente chez le *typus melancholicus* et celle-ci est principalement dirigée à l'égard des proches (que l'on appelle dans le jargon actuel les « *significant others* »). Comment mieux caractériser Jonas qui vit de façon dévouée, jour et nuit, pour remplir son rôle de fils à l'égard de Germaine ? Comme il nous le dit : « la vie est aussi une question de devoirs, je suis plus attentif à ce que je dois faire qu'à ce que je peux faire ».

Dans la continuité de Tellenbach, Kraus [6,9,10] a donc identifié deux caractéristiques supplémentaires au *typus melancholicus*. Il identifie d'abord l'« hyper/hétéronomie ». Ce concept à deux entrées suggère une particularité du sujet dans son rapport à la norme. L'hypernomie indique une tendance exagérée à s'adapter à la règle, à lui accorder une importance excessive et à la respecter de façon rigide. L'hétéronomie indique une réceptivité exagérée aux normes externes et disproportionnée au détriment de la volition propre au sujet. De nouveau, la situation de Jonas correspond parfaitement à cette caractéristique psychologique. Cependant, nous estimons que ce critère demande une précision que le cas de Jonas nous a fait comprendre. La soumission aux normes d'autrui est surtout une soumission aux normes que le sujet estime être celles qu'autrui attend de lui. Plus que des règles dictées par sa mère, ses grands-parents ou sa vie professionnelle, cette « normopathie », remarquablement énoncée par Jonas à travers la phrase « c'est normal », est surtout imposée par Jonas lui-même. Il s'agit des normes sociales telles qu'il se les représente. Il y a donc une forme d'« égoïsme conceptuel » qui est à la source de l'altruisme excessif de Jonas. Cette subtilité psychique complexifie la situation et rend quasiment nulles les possibilités de changement, puisque le changement devant arriver de l'extérieur dépend en fait de normes internes. Ainsi, Jonas essaie de se conformer aux attentes de la société à travers sa propre « théorie » des rôles sociaux et des règles qu'il estime conceptualisés par autrui et attendus à son propos.

Enfin, l'« intolérance à l'ambiguïté », dernière grande particularité du *typus melancholicus*, s'applique à des sujets qui semblent

incapables de ressentir des caractéristiques émotionnelles et cognitives opposées à propos d'un objet, d'une personne ou d'une situation. Jonas, de nouveau, correspond à la description, lorsqu'il nous dit : « pour moi, les gens sont soit bons, soit mauvais. Si quelqu'un me déçoit une fois, je ne veux plus jamais en entendre parler ». Il lui est impossible de concevoir des qualités contrastées et ce manichéisme a pour conséquence de réduire la complexité inhérente aux êtres humains et aux situations relationnelles. C'est que nous appelons l'« idioagnosie » qui consiste en l'incapacité de voir l'individu au-delà de son rôle [5]. Lorsqu'il nous parle de ses connaissances, il nous dit qu'un tel est une personne sur laquelle on peut compter, un autre pas. Soulignons d'ailleurs que Jonas dit ne pas avoir d'amis. Si une telle prise de position peut étonner, surtout lorsqu'on observe le nombre de visites qu'il a reçues, elle peut en réalité se comprendre aisément. Si Jonas est quelqu'un d'apprécié dans son village et par ses anciens collègues, il se limite à des rapports superficiels avec les gens. Ceci s'explique par son fonctionnement psychologique et notamment son intolérance à l'ambiguïté qui ne lui permet pas de tolérer la contradiction chez les personnes avec qui il interagit. Pour franchir le pas de l'amitié, il faut parvenir à tolérer la complexité de la personne, ses contradictions et ses traits de caractère, avec certains que l'on apprécie, d'autres non. Jonas ne semble pas capable d'affronter cette complexité inhérente à tout être humain et préfère simplifier la perception qu'il a des autres (et de lui-même) en réduisant leur identité au rôle social qu'ils occupent.

#### 4.2. Une adaptation de surface

La vie très ordonnée de Jonas, sans floriture ni ambiguïté, est un mode d'être qui présente évidemment une grande dimension adaptative, principalement sociale. La configuration anthropologique que représente le *typus melancholicus* correspond parfaitement aux idéaux de la modernité que sont la rentabilité et la vitesse d'exécution – alors que le paradigme de la postmodernité sera l'instantanéité et l'ubiquité, dimensions psychologiques que l'on retrouvera au centre d'une autre entité psychopathologique ; la personnalité *borderline* [15]. Bien sûr, Jonas ne pourra jamais être considéré comme un précurseur, un artiste inventif et original, mais sa faculté à respecter des consignes, adhérer à une norme, induisent une « production d'énergie », une « rentabilité » qui caractérisent les individus les plus performants dans de nombreux milieux professionnels et sociaux. Cependant, on sent très rapidement que cette belle organisation, cette machine si performante et sans faille apparente, présente en fait une problématique majeure. Celle-ci peut se résumer dans l'absence de subjectivité ou le déséquilibre entre ce que Jonas est pour lui-même et ce qu'il est pour autrui : « Dans la vie de tous les jours chacun peut jouer différents rôles mais jamais s'y absorber complètement, nous sommes en même temps chez nous-mêmes et chez autrui, ce que ne peut pas faire le mélancolique » [16, p. 55].

Sous une adaptation de surface, performante en apparence, nous pouvons observer un véritable déséquilibre de la subjectivité. L'hypernomie et l'hétéronomie ont raison de toute tentative d'autonomie dans l'existence de Jonas. Comme le suggère Fuchs [17], ce phénomène d'adhérence à la norme évoque également la notion de syntonie, caractérisant la tendance morbide vers une harmonie parfaite avec l'environnement, que Minkowski reprend à Kretschmer [18,19]. Le *nomos* sur lequel l'existence s'« aplatit » est déterminé par autrui à travers un rythme temporel effréné. De façon plus pernicieuse encore, rappelons que c'est bien Jonas, lui-même, qui attribue cette temporalité liée à sa mère. Il semble que cet équilibre psychologique ait tenu jusqu'au décès de Germaine, véritable moment « charnière » dans la vie de cet homme. Au fond, l'hyperactivité altruiste de Jonas correspondait à une véritable vulnérabilité marquée par une dépendance à son identité de rôle de fils.

Un quotidien organisé par l'extérieur, jamais alimenté par la subjectivité du sujet, peut tenir de façon aussi rigide qu'efficace tant que le rôle attribué au sujet, véritable raison d'être, demeure prescrit. Pensons à la proposition de Freud suggérant que le mélancolique « sait sans doute qu'il a perdu mais non ce qu'il a perdu » [20, p. 263]. Jonas en perdant sa mère a également perdu son rôle de fils ; c'est après cet éclairage théorique que l'on peut mieux comprendre l'une de ses premières phrases : « Je suis orphelin ». Le recours au verbe « être » (« Je suis ») doit être compris littéralement comme une affirmation identitaire, si pas ontologique. Jonas exprime ici, à travers cette phrase paradoxale pour une personne de son âge, l'essence même de son existence indiquée par son rôle de fils et le déclin de celle-ci.

#### 5. La mélancolie comme désynchronisation

Nous venons donc de mettre en évidence une « personnalité pré-morbide » qui caractérise la manière qu'avait Jonas de s'adapter à son environnement. Soulignons que cette considération psychopathologique s'approche des études sur les tempéraments en tant qu'endophénotypes de la pathologie mélancolique [21–23]. Se dessine une « équation » assez simple que l'on peut résumer en trois étapes :

- le fonctionnement psychologique de Jonas est organisé par son « altruisme » envers sa mère ;
- le décès de celle-ci – la « situation pathogène » – met en péril ce fonctionnement ;
- la nouvelle redéfinition de son existence semble impossible à tolérer pour Jonas.

Effectivement, Jonas semble se conduire différemment du comportement qu'il dit avoir toujours eu. Il est en prison, mais cela ne semble pas le préoccuper. Lui qui était si attentif au jugement que les autres pouvaient porter à son égard ne semble plus tracassé par cet aspect. Lui qui était si actif, ne fait plus rien. Il nous dira un jour : « Je ne peux même pas dire que, quand je suis dans ma cellule, "j'attends", en fait je ne fais rien ». Il n'est plus préoccupé par rien : « ça m'importe peu d'être en prison, en fait, depuis ce jour [il ne parvient pas à dire qu'il s'agit du décès de sa mère] plus rien n'a d'importance. Je suis vide ». Jonas semble expérimenter ce ressenti paradoxal du « sentiment de l'absence de sentiment » [5,7]. Nous pouvons donc observer que, depuis cet événement, Jonas a changé. Quelque chose est arrivé et a fait de Jonas une autre personne. Et il semble qu'il ne puisse tolérer que très difficilement cette nouvelle personne qu'il est devenu.

Mais au fond, que s'est-il passé ? Pour reprendre l'interrogation de Binswanger : « Qu'est-il survenu effectivement ici ? (...) Que s'est-il produit ici dans le Survenir transcendantal du Dasein ? » [1, p. 31]. Jonas, en perdant sa mère, a perdu son organisateur temporel fondamental. La vie de notre patient était entièrement réglée, régulée, même synchronisée, sur celle de sa mère. Germaine était un véritable métronome perpétuel qui a fini par s'arrêter. Au fond, Jonas est dans un état de profonde « désynchronisation » comme Fuchs [3] a pu le décrire. L'hypothèse de ce dernier est de considérer la mélancolie en tant que désynchronisation fondamentale. Toute la rythmicité de Jonas était structurée par son dévouement à Germaine. Les repas, les moments de détente, la vie professionnelle, ses relations à sa femme et à son fils ; toutes les sphères de la vie de Jonas étaient orientées vers son objectif unique. Ainsi, il est finalement assez cohérent de le retrouver complètement désorganisé lorsque sa mère décède. Si le fonctionnement de Jonas pouvait déjà en surprendre plus d'un lorsque Germaine était en vie, c'est après son décès qu'il devient véritablement « inquiétant ». Il n'est pas excessif de parler d'une entrée dans la pathologie. Ce

moment de désynchronisation réalise l'équation décrite par Tellenbach [2] : le *typus melancholicus* au contact d'une « situation pathogène » bascule dans la mélancolie. Le cas de Jonas nous permet de faire un pont conceptuel intéressant entre le modèle de la mélancolie comme perte de rôle social et celui de la mélancolie comme désynchronisation puisqu'il révèle un lien incontestable entre l'hyper-identification au rôle (au détriment de l'identité propre) et la synchronisation infaillible aux rythmes de Germaine. L'on peut, en outre, s'étonner de l'absence d'anticipation de la part de Jonas, qui semble ne jamais avoir envisagé la mort de sa mère tout de même âgée de 94 ans. Ce constat nous montre à quel point l'identité de rôle avait pris chez Jonas une place considérable de façon à ne plus permettre la prise de recul face à un rôle pourtant voué à disparaître tôt ou tard. La synchronisation Jonas/Germaine reposait sur une temporalité circulaire, récursive et non linéaire qui donc excluait le futur.

Après le décès de Germaine, Jonas continuait à se comporter selon les prescrits d'un stimulus qui avait disparu. Mais il semble que Jonas ne puisse pas maintenir ce comportement « à vide » longtemps et que, progressivement, il doive se résoudre à cette temporalité sans stimulus ; une temporalité impossible à laquelle il doit faire face. Nous remarquerons qu'il commence alors à consommer de grandes quantités d'alcool. En s'imprégnant d'alcool, il semble suspendre le temps. Face à une configuration temporelle impossible, il choisit de refuser la question identitaire qui se pose à lui et de la mettre entre parenthèses en se saoulant. Ce comportement permet de faire l'économie de questions identitaires complexes. Jonas doit réorganiser sa vie, retrouver des points de repère, récupérer un « cycle temporel » qui dépasse les trois heures, prendre ses repas différemment. Au lieu de ça, il prolonge ce moment d'interrogation en buvant et même en prenant les médicaments de Germaine. L'alcool lui permet de lutter contre le retour d'une vie quotidienne sans quotidien, sans organisation, sans sens. Semble inenvisageable la « possibilité » d'une intentionnalité en tant qu'un présent se jetant dans le futur. Jonas est un être sans futur.

## 6. La mélancolie comme trouble de l'identité

Sur ce fond de désynchronisation, nous observons donc une crise identitaire indiquée par un déséquilibre de la dialectique entre l'« identité de rôle » et l'« identité égoïque » [6]. Cette dernière étant ce que la personne est au-delà de son rôle social et qui permet de prendre de la distance par rapport à son identité sociale, décider de la modifier, lui donner une coloration personnelle. L'identité égoïque est la possibilité d'une tension entre la personne et ses rôles ; elle correspond aux moments subjectifs où le sujet réfléchit sur lui-même. On peut suggérer que ce mouvement de subjectivité est la racine de l'adaptation et enferme les ingrédients qui permettent à un sujet de faire face au changement. Il semble que chez Jonas, l'identité de rôle à laquelle il est hyper-identifié ait comblé tout l'« espace identitaire » et réduit considérablement la place pour qu'une identité égoïque, source d'adaptation au changement, puisse s'exprimer.

L'identité se révèle également à travers la possibilité qu'a le sujet de l'énoncer et, à travers le discours, de la partager avec autrui. Cette identité narrative [24–26], en s'énonçant, se transmet autant qu'elle se crée ; le discours est source de transformation. Jonas est précisément bloqué à la première dimension de l'identité narrative. Il parvient parfaitement bien à s'énoncer mais pas à se créer à travers le discours. C'est probablement dans son anesthésie émotionnelle qu'il faut chercher cette impossibilité de colorer son existence. Cela nous démontre, une fois de plus, que l'émotion est l'une des structures primordiales de l'identité du sujet. Nous observons chez Jonas une perte de la dynamique émotionnelle qui est à la base de la vie sociale et de la connaissance pratique du monde [27–30]. Cette

considération permet de rediscuter de l'état mélancolique en tant que trouble de l'humeur et de l'émotion. Kraus [31] suggère, à bon escient, de parler de « dépersonnalisation », et l'une des dimensions de cette crise identitaire est une crise de la sphère émotionnelle de l'identité. Nous pouvons constater que le mélancolique est un sujet qui parvient à produire un discours très lucide sur son histoire mais ne dispose pas du background émotionnel qui permet une appropriation de cette histoire. Le mélancolique, lorsqu'il se raconte, parle à propos de quelqu'un qui lui est étranger. Il parle à propos de la personne qu'il était avant et qu'il n'est plus maintenant. Nous pouvons dire que Jonas se reconnaît différent de ce qu'il a toujours été et parle de lui comme d'un étranger. C'est ce que Kraus [31] appelle le motif du « mensonge mélancolique » sur soi-même.

Il y a donc une dépersonnalisation chez le mélancolique mais l'on peut se demander si la dépersonnalisation n'était pas déjà présente avant la « crise de mélancolie » ; si le *typus melancholicus* n'est pas déjà un sujet à l'identité incertaine. Nous aurions donc affaire à deux dépersonnalisations : une antérieure qui présente une certaine adaptation mais une absence de subjectivité, et une postérieure, que le sujet refuse, le faisant entrer dans la pathologie et la crise identitaire mélancolique. Jonas, en perdant Germaine, perd son identité de rôle, et donc l'élément organisateur et structurant de son existence. Sans ce rôle, il est vide, l'équilibre fragile de son édifice identitaire est rompu.

## 7. Conclusion

L'analyse approfondie du cas de Jonas nous a permis de discuter de l'existence mélancolique et de ses rapports à l'identité. Celle-ci se comprend lorsqu'on la réinscrit dans l'histoire de vie du sujet. L'existence « prémorbide » (configuration « *typus melancholicus* ») reposait sur une synchronisation à Germaine inscrite dans une temporalité circulaire et une identification parfaite au rôle de fils. Le décès de sa mère est la situation pathogène qui œuvre comme moment de bascule vers une autre vie, une nouvelle configuration dans laquelle le rôle de fils n'a plus de sens. Jonas expérimente alors l'identité mélancolique caractérisée par le « sentiment de l'absence de sentiment ». Il est désynchronisé, son identité de rôle est désuète et révèle une profonde crise de la subjectivité.

## Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

- [1] Binswanger L. *Mélancolie et manie*. Paris: PUF; 1987 [1960].
- [2] Tellenbach H. *La mélancolie*. Paris: PUF; 1985 [1961].
- [3] Fuchs T. *Melancholia as a desynchronization: towards a psychopathology of interpersonal time*. *Psychopathology* 2001;34(4):179–86.
- [4] Kraus A. *Melancholic depersonalisation*. *Comprendre* 2008;16-17-18:243–8.
- [5] Stanghellini G. *Psicopatologia del senso comune*. Milan: Cortina; 2008.
- [6] Kraus A. *Dynamique de rôles des maniaques-dépressifs*. *Psychologie médicale* 1987;19:401–5.
- [7] Tatossian A. *La phénoménologie des psychoses*. Paris: Le Cercle herméneutique; 2003.
- [8] Stanghellini G, Bertelli M, Raballo A. *Typus melancholicus: personality structure and the characteristics of major unipolar depressive episode*. *J Affect Disord* 2006;93(1–3):159–67.
- [9] Kraus A. *Sozialverhalten und psychosen manisch-depressiver*. Stuttgart: Enke; 1977.
- [10] Kraus A. *La temporalité dans la constitution prémorbide des mélancoliques*. *Actualités psychiatriques* 1986;5:35–41.
- [11] Stanghellini G. *Antropologia della vulnerabilità*. Milan: Feltrinelli; 1997.
- [12] Ambrossini A, Stanghellini G, Langer Al. *Typus melancholicus from tellenbach up to the present day: a review about the premorbid personality vulnerable to melancholia*. *Actas Esp Psiquiatr* 2001;39(5):302–11.
- [13] Mundt C, Backenstrass M, Kronmüller KT, et al. *Personality and endogenous/major depression: an empirical approach to typus melancholicus. 2. Validation of typus melancholicus core-properties by personality inventory scales*. *Psychopathology* 1997;30(3):130–9.

- [14] von Zerssen D, Tauscher R, Possl J. The relationship of premorbid personality to subtypes of an affective illness. A replication study by means of an operationalized procedure for the diagnosis of personality structures. *J Affect Disord* 1994;32(1):61–72.
- [15] Muscelli C, Stanghellini G. *Istantaneità. Cultura e psicopatologia della temporalità contemporanea*. Milano: Franco Angeli; 2012.
- [16] Kimura B. *Écrits de psychopathologie phénoménologique*. Paris: PUF; 1992.
- [17] Fuchs T. *Temporality and psychopathology*. *Phenom Cogn Sci* 2013;12(1):75–104.
- [18] Minkowski E. *La schizophrénie*. Paris: Payot; 1927.
- [19] Minkowski E. *Le temps vécu*. Paris: PUF; 1993.
- [20] Freud S. *Deuil et mélancolie*. *Œuvres complètes XIII*. Paris: PUF; 1988 [1915].
- [21] Azorin JM, Fakra E, Adida M, et al. Les endophénotypes tempéramentaux. *Encéphale* 2012;38(S3):S70–4.
- [22] Belzeaux R, Ibrahim EC, Cermolacce M, et al. Les endophénotypes : le point de vue de la biologie moléculaire. *Encéphale* 2012;38(S3):S62–6.
- [23] Stanghellini G, Rosfort R. Affective temperament and personal identity. *J Affect Disord* 2010;126(1):317–20.
- [24] Ricœur P. *Temps et récit : Tome I. L'intrigue et le récit historique*. Paris: Le Seuil; 1983.
- [25] Ricœur P. *Temps et récit : Tome II. La configuration dans le récit de fiction*. Paris: Le Seuil; 1984.
- [26] Ricœur P. *Temps et récit : Tome III. Le temps raconté*. Paris: Le Seuil; 1985.
- [27] Sartre J-P. *Esquisse d'une théorie des émotions*. Paris: Hermann; 1995 [1939].
- [28] Gallagher S. *How the body shapes the mind*. Cambridge: Oxford University Press; 2005.
- [29] Stanghellini G. L'umore e i suoi disturbi. In: Stanghellini G, Rossi Monti M, editors. *Psicologia del patologico: una prospettiva fenomenologico-dinamica*. Milan: Cortina; 2009. p. 263–92.
- [30] Englebert J. *Psychopathologie de l'homme en situation*. Paris: Hermann; 2013.
- [31] Kraus A. Le motif du mensonge et de la dépersonnalisation dans la mélancolie. *Evol psychiatr* 1994;59(4):449–57.